

—Mais, me dit le brave homme, cette feuille infâme n'existe plus depuis longtemps.

--Vrai ? répliquai-je, je la croyais au contraire en pleine prospérité.

—Non, affirma mon interlocuteur. Monseigneur n'a pas voulu faire de scandale ; il n'a pas voulu la foudroyer du haut de la chaire de vérité, ne tenant pas à lui donner une importance qu'elle n'a jamais eue, mais il a simplement menacé quelques-uns des meneurs aveugles de cette publication, et ceux-ci, de leurs mains propres, ont étranglé le serpent.

—Vrai, fis-je avec une stupeur non déguisée, vous êtes sûr de ce fait ?

—Oh ! absolument certain.

Ah ! merci, monsieur l'abbé, de cette bonne nouvelle. Je croyais, comme bien d'autres, que cette publication continuait ses ravages dans les rangs des fidèles.

—Détrompez-vous, monsieur, Monseigneur, avec son habilité ordinaire, l'a tout simplement *escamotée*.

Et c'est ainsi qu'on écrit l'histoire.

UN LIVRE DE LUXE

Nous avons sous les yeux un petit livre intitulé : *Femmes rêvées*, écrit en vers insignifiants, par M. A. Ferland. Ce petit livre, dont les journaux ont fait l'éloge au point vue typographique, ne tient nullement ce qu'il promet.

La couverture est irréprochable, mais l'intérieur, pour un connaisseur, est d'une exécution très médiocre. Mauvaise mise en page, mauvais caractères, vignettes laissant l'empreinte de l'ébarbage, tout ces défauts, dans un livre de 48 pages, dont la moitié en blanc, ne font pas honneur à l'art typographique de celui qui a exécuté si à la diable un pastiche de la collection Guillaume. Et sur 220 vers que contient le volume, il a fallu relever cinq fautes de typographie dans une liste d'errata.

Les louanges de complaisance accordées à ce petit bouquin prouvent encore une fois que notre défaut capital est l'autogobisme. On ne regarde que la surface, et si le trompe-l'œil est passable, on eric que les imprimeurs français sont battus. Seulement, il a d'abord fallu les singer, au lieu d'innover.

Il est triste de constater que nous sommes incorrigibles.